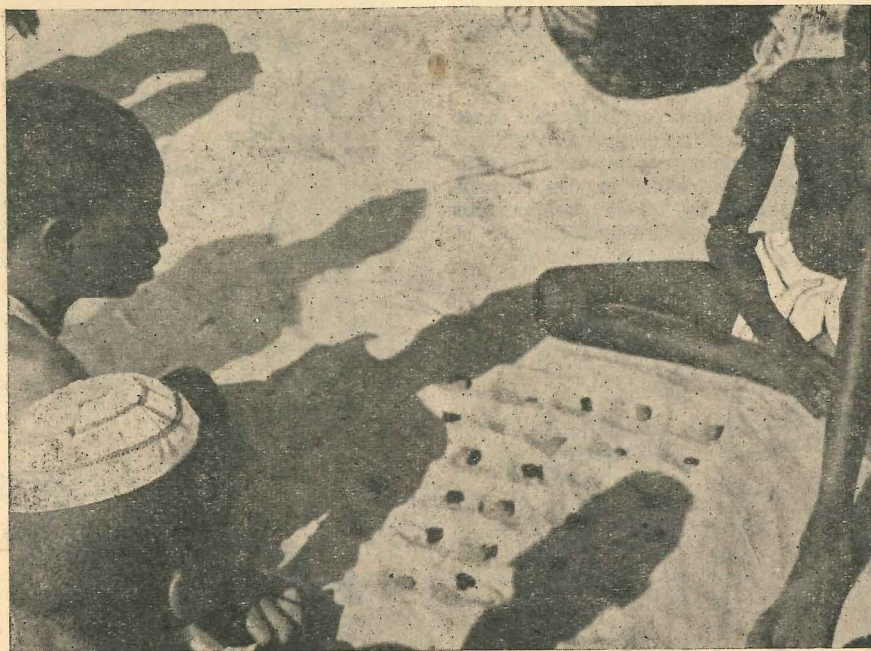


PARTIE SCOLAIRE



Cliché de la BT à paraître : « Sounoufou, enfant du fleuve africain »

PREMIÈRES SEMAINES DE CLASSE A L'ÉCOLE MATERNELLE (suite)

— Mais voici que cette première semaine de rentrée, exceptionnellement, le temps est doux, sans pluie. Nous allons pouvoir habituer les 30 petits nouveaux sans heurt à la vie de l'école en les laissant jouer dans la cour avec leurs frères et sœurs. Nous reprenons doucement le contact avec les anciens, avec les mamans aussi. Nos moyens de l'an dernier, très fiers de leur dignité nouvelle de grands, vont mettre avec quel soin et quel plaisir le couvert de la grande famille.

— Ou bien entraînant les petits dans l'exploration des massifs de la cour, ils découvriront un petit crapaud, des escargots, des perce-oreilles et autres insectes.

— Dans le sable, ils leur construisent des maisons et des jardins.

— Et puis il y a la pitance à porter aux poules et aux lapins.

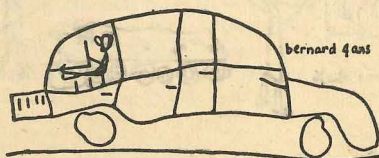
— et les jeux avec notre chien.

— et les fleurs du jardin à arroser.

— et les oignons de l'an dernier à planter.

— Bernard lui dessine dans la terre avec une branchette d'arbre une magnifique 4 CV.

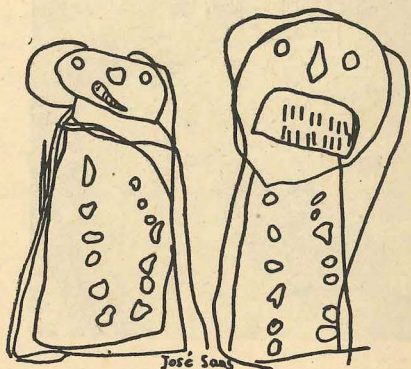
— Et les enfants iront aussi à l'appel de leur nom vers leur maîtresse, ou bien ils écouteront un disque ou un chant, ou encore ils goûteront les loisirs de l'eau.



Même dans la salle de jeux on peut faire son expérience tâtonnée et Nello et Jean-Pierre le savent qui pour s'asseoir sur les appuis de fenêtres s'aident du radiateur ou du banc.

— 5 de mes grands ont redécouvert dans la galerie la table d'imprimerie et s'essaient à composer leur nom.

— Les autres refont connaissance avec leur classe, observent les poissons, déplacent les modelages, commentent les dessins affichés, s'emparent du papier et des crayons disposés au centre des tables et apportent triomphalement à la maîtresse attentive et heureuse leurs premières conquêtes.



« Regarde, madame, j'ai dessiné deux gendarmes sur la route. »

et leurs premiers gribouillages.

Et c'est toute la vie de nos petits, la vie sensible, quotidienne, profonde, qui entre dans la classe avec leurs dessins.

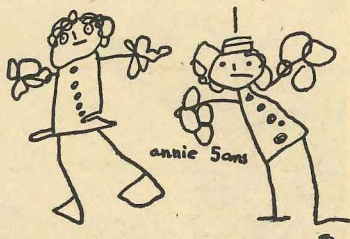
C'est la maison où maman fait la vaisselle tandis que papa se hâte sur le chemin du travail ou du retour.

La maison, inséparable de la rue avec ses autos, ses camions et même « la charrette de M. Toro » (le laitier).



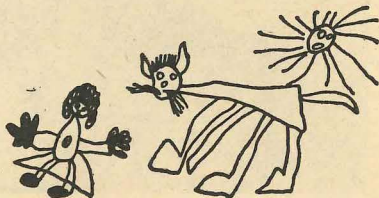
— Ou... ou... ou...

— La maman et la tante qui s'en vont promener le dimanche parées de leur plus joli chapeau.



Quant à Richard, il « va cueillir des fleurs dans son jardin avec sa petite sœur. »

— Michel nous ouvre le monde de l'amitié avec les bêtes.



et Jojo celui des loups-garous en pantins.

« C'est Boule à mites qui emporte les enfants vilains, il rentre à sa maison, il est fatigué, il va s'endormir. »

Voilà, le monde entier nous est donné, redécouvert par les mains inhabiles de nos petits. Et tout notre travail de l'année naîtra de ces dessins libres nés journallement et qui seront motivations pour nos textes, nos travaux manuels, nos broderies, etc.

Ce matin, il pleuvait. Nous sommes rentrés dans la classe. Mes petits dessinent. Je vais de l'un à l'autre datant les dessins, écoutant, écrivant les commentaires.

Et tout à coup Jean-Luc rompt le demi-silence : « Ecoute, madame, ce qu'on entend ? » Tous ont levé la tête.

J'enchaîne : « Qu'entend-on ? »

— L'usine, madame ; le vent, madame.

— Que fait l'usine ?

— Ch... ch... ch...

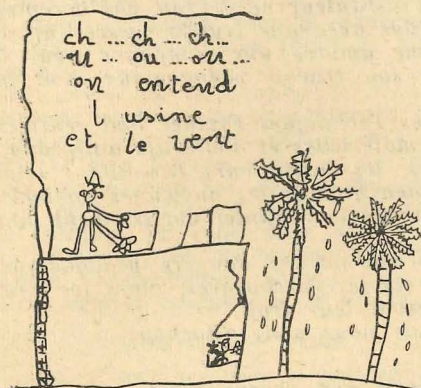
— Et le vent ?

Et j'écris au tableau :

Ch... ch... ch...
Ou... ou... ou...
On entend
L'usine
et le vent.

Je lis notre premier texte et les enfants le lisent collectivement, puis quelques grands individuellement, avec un plaisir évident qui ne se démentira pas le lendemain à la relecture (est-ce les onomatopées qui les ravissent ?)

4 grands demandent à copier le texte sur leur cahier, 14 autres me demandent de leur écrire quelques mots du texte qu'ils s'essaient à recopier, 4 autres grands et 2 petits dessinent sur leur cahier. Les 20 autres petits modelent ou peignent. Voici la première page du livre de vie de cette année de Jean-Luc (5 ans).



Richard remarque qu'il y a 3 ch. et 3 ou.

— Demain, quand il faudra composer le texte à l'imprimerie, on trouvera qu'il nous faut 5 enfants, 1 par ligne et 2 paquets de chacun 10 feuilles pour nos correspondants. Chaque grand viendra imprimer lui-même la page de son livre de vie.

Nous avons aussi compté nos stylos (de 5 couleurs différentes) dans nos boîtes, préparé les boules de pâte à modeler et compté les absents de chaque groupe de tables.

Si vous étiez rentrés l'après-midi du vendredi 25 septembre dans ma classe, vous n'auriez certes pas trouvé une classe silencieuse, mais vous auriez contemplé les visages sérieux et les mains attentives des grands qui imprimaient écouté les rires des petits qui modelaient, surpris les langues tirées de ceux qui peignaient (souvent d'informes taches, mais qu'importe ça viendra)

et les commentaires de ceux qui dessinaient, et vous m'auriez trouvée assise sur une table et regardant avec bonheur mon Jojo qui avec un chien-taille-crayons, taillait minutieusement les crayons de son groupe, et emplissait précautionneusement sa poche de leurs déchets.

Dans la classe des petits ne règne jamais cet ordre et ce silence si chers aux classes montessoriennes. Chacun s'y occupe librement ; quelques-uns au sable, d'autres habillent et déshabillent la poupée ou promènent les ours, d'autres gribouillent, d'autres peignent, d'autres modelent et quelques-uns viennent gravement raconter une histoire à la maîtresse qui la note fort scrupuleusement sur son carnet :

« Maman, elle est partie là-bas, elle va écrire à Christiane ».

« Papa il est parti travailler pour porter des sous à maman ».

« C'est beau un petit canard, c'est gris, il marche comme ça avec les ailes ouvertes, il fait coin, coin ».

« Moi, un bébé avec mon petit seau, le dada mouillé, 2 canards tout bleus ».

Parfois un intérêt collectif puissant (et fugitif) groupe les bébés autour du vivarium. Un meneur de jeu se saisit quelquefois d'une dizaine de bébés et met sur pied tout un jeu dramatique.

« Madame, je vais chercher mon lait. Vite l'autobus nous attend. Prenez notre pot ». On aligne les chaises, on grimpe, l'autobus pétarade, on part, on revient et on recommence...

Les petits ont la bougeotte. Aussi naviguent-ils un peu partout dans la maison, dans leur classe, dans la cour chaque fois qu'il fait beau, dans la salle de jeux où la maîtresse organise des jeux collectifs chantés (le train, les rondes) et où elle laisse danser librement sur des disques simples (quelques-uns dansant, les autres regardant et écoutant).

Et, à 5 heures, notre troupeau parti, nous nous retrouvons toutes trois et nous nous donnons des nouvelles de notre journée. Nous montrons nos dessins, nos modelages, nous échangeons nos impressions sur Christian ou sur Josiane, nous racontons fièrement les dernières acquisitions de chacun avant d'aller dans notre classe remettre en ordre, préparer les peintures pour le lendemain, signaler un album ou écrire sur une grande feuille le texte né ce matin (punaisés sur les murs ces grands textes formeront notre livre de vie collectif).

(à suivre.)

Mad. PORQUET, Ecole Quart de 6 h.
Escaudain (Nord).